

Une lettre de la Havane, datée de 17 Mai, annonce qu'une épidémie de la plus dangereuse nature a éclaté dans cette ville et dans les environs. Presqu'aucun des habitants n'en a été exempt. Des familles entières, hommes, femmes et enfants ont été surpris dans le même instant. Les hôpitaux regorgent de malades, et des dépôts additionnels ont été établis hors de l'enceinte des murs; jusqu'à présent, personne n'a péri. La maladie commence par une douleur très vive dans les membres, et une prostration complète de toute énergie animale, accompagnée d'une fièvre brûlante qui dure plusieurs jours, laisse le patient très faible avec des douleurs dans les côtes, les chevilles des pieds et les poignets, et une tendance marquée à s'enfermer.

Nous avons parcouru plusieurs journaux de New-York et de Baltimore, arrivés par Louisvile. Les nouvelles d'Europe sont de sept jours plus fraîches que celles reçues précédemment; nous en avons extrait quelques-uns des articles les plus importants.

NEW-YORK, 12 Mai.

Le Courrier de New-York rapporte que le traité entre notre gouvernement et celui de la Porte, est connue par confirmation; et que les lettres de Londres disent que les termes sont très favorables aux Etats-Unis, ce traité ayant été conclu dans un moment où le gouvernement Turc était exaspéré contre les puissances Européennes.

Le navire paquebot John Sag, capt. Holdege, est arrivé ce matin de Liverpool, d'où il est parti le 8 d'Avril. Les Editeurs du Commercial Advertiser ont reçu des lettres régulières de journaux de Londres du 7 d'Avril, de Liverpool du 8, et des Lloyd's et listes maritimes du 5.

Les affaires d'Orient sont encore dans un état obscur, et les desseins de la Porte et de la Russie ne sont pas encore connus. Le paragraphe suivant est extrait du Courrier de Londres du 5, qui est la dernière gazette qui s'imprime le soir dans la capitale. Les détails y sont donnés d'une manière trop positive pour que l'on puisse douter de leur vérité:—

Les nouvelles de Constantinople et de St. Pétersbourg, rapportées par les journaux français de Mercredi et de Jeudi dernier, n'ajoutent rien de nouveau à ce que nous avons déjà publié, si ce n'est un démenti sur le bruit qui avait circulé ici d'un arrangement entre la Turquie, la Russie et la Grèce, et que cette première s'était soumise au traité d'Ackerman et de payer à la Russie une certaine somme. Les troupes Russes n'avaient pas encore passé le Pruth, mais on croit qu'elles effectueront leur passage le 12. L'empereur Nicolas partira pour l'armée une semaine après.

PARIS, 4 Avril.

FRANCE.—Les troupes ne s'étaient pas encore embarquées au départ des dernières nouvelles de Toulon. Les vaisseaux de guerre n'avaient pas encore reçu l'ordre de partir, d'où l'on conclut que le gouvernement avait déferé l'expédition en Morée. La nouvelle que le Dey d'Alger était disposé à se soumettre, ne s'était pas confirmée; et son envoyé n'était pas arrivé à Marseille comme on l'avait annoncé. Cependant le retard de l'expédition contre Alger prouvait qu'on avait entamé quelque négociation.

Un journal de Marseille du 21 Mars, dit qu'il n'y avait guère plus de 5000 hommes dans cette place, et qu'ils seront renforcés par 5000 hommes de la garnison de Cadix et 6000 hommes de troupes anglaises, dont la destination sera de protéger l'organisation d'un gouvernement indépendant en Grèce, et de prendre possession des îles qui commandent les Dardanelles, dans le but de se rendre maîtres du détroit. Dans le cas où les Russes réussiraient à s'emparer de Constantinople. Le Courrier de Londres dit qu'il ne croit pas que l'expédition ait un pareil but.

BERLIN, 27 Mars.

(Correspondance particulière.)—Nous espérons aujourd'hui S. A. le prince d'Orange, qui se rend à St. Pétersbourg. Nous apprenons que ce prince doit prendre un commandement dans les corps d'armées Russes. Le général Scholer, notre ambassadeur à St. Pétersbourg, doit accompagner Sa Majesté jusqu'en Bessarabie.

On écrit de Marseille, 8 Mars: A dater du 12 courant, les bœufs étrangers seront admis. Environ 120,000 hectolitres sont dans les magasins de l'entrepôt; on s'occupe de remplir les formalités requises pour les mettre à la consommation. On prétend que sans cette mesure le pain de première qualité aurait été taxé à 30 c. le kilogramme. Il y a dans le port de Cadix environ vingt bâtimens français chargés de blés indigènes, qui ne peuvent venir faute d'escorte. C'est un résultat de la guerre d'Alger. On assure ici que 4000 hommes d'infanterie doivent être pris dans les garnisons de Toulon et de Marseille, et être embarqués au premier ordre. Trois cents hommes d'artillerie ont attendu

dans cette division; et plusieurs régimens de cavalerie ont déjà reçu l'ordre de s'y rendre. Des propositions ont été faites ce matin à des négocians ayant des bâtimens de 260 tonneaux au moins pour les livrer. On a fait à un de ces négocians la demande de son navire, expressément pour y embarquer de la cavalerie. On travaille avec activité dans le port de Toulon à l'armement de plusieurs bâtimens, vaisseaux de ligne, frégates, bombardaes, etc.; on fait des achats en munitions de guerre et de bouche, et il y est question de l'embarquement d'un fort équipage de siège. On s'épuise en conjectures sur la destination de cette expédition; trois points sont le sujet des discussions, Alger, la Morée, les Dardanelles.

PARIS, 14 Mars.

La longue patience de la Russie est épuisée; après le manifeste de la Porte, son inaction n'eût plus été jugée une concession au repos de l'Europe. On y eût cherché le sentiment intime d'une inexplicable infériorité. On se fût demandé pourquoi huit cent mille hommes sont sous les armes, pour ne pas oser mettre un bataillon en marche; et la Russie peu à peu éconduite du rang de prépondérance où les derniers événemens l'ont élevée, se fût bientôt aperçue elle-même qu'on ne veut en politique que ce qu'on paraît valoir, et que la force d'un gouvernement tient plus à l'usage qu'il sait faire de ses ressources elles-mêmes.

Cette vérité est si incontestable; que nous n'avons pas hésité à dire que le manifeste de la Porte serait suivi de l'invasion immédiate de la Moldavie et de la Valachie. Cette provocation du Divan à la face de l'Europe, cet avènement temporaire pour cacher, sous l'apparence de la paix, les préparatifs de la guerre; cette fraction publique et officielle aux principales dispositions du traité d'Ackerman; tout cela ne permettait plus à Pétersbourg les lenteurs de la diplomatie. Il fallait ou ressentir l'affront, même isolément, ou se condamner peut-être à n'en jamais obtenir la réparation. L'ordre donné à l'armée de Bessarabie de franchir le Pruth le 12 Avril, nous semble donc l'acte inévitable et spontané d'un gouvernement qui a dû croire expirée l'époque des garanties communes, et qui, fort de ses premières concessions au maintien de la paix générale, a pu croire cette paix tout aussi compromise par de nouvelles hésitations, que par une décision vigoureuse qu'il devenait à chaque instant plus difficile d'ajourner.

La Russie n'était-elle pas effectivement autorisée à penser, que loin d'aplanir les difficultés dont la question d'Orient se hérissait, l'avenir ne servirait qu'à les compliquer encore. Entraînés déjà si loin du but dans lequel fut rédigé le traité du 6 Juillet, les trois puissances, à part la gloire de Navarin, se trouvaient-elles, au commencement de 1828, plus rapprochées du terme de leurs efforts et de leurs négociations? L'opiniâtreté de la Porte s'en était accrue, et les derniers événemens semblaient n'avoir servi qu'à rendre inefficaces, sur ses déterminations, les efforts pacifiques des puissances neutres, jusques-là désintéressées dans la querelle.

Deux cabinets étaient tombés en Europe. A une administration sincère dans l'alliance, pour l'affranchissement de la Grèce, avait succédé à Londres un ministère formé des inopérateurs et des ennemis du traité du 6 Juillet. Sans même approfondir jusqu'à quel point leurs combats contre la politique de M. Canning les jetaient dans une route opposée à celle de ce grand homme d'Etat, les membres du cabinet Wellington arrivaient au pouvoir sous une couleur présumée, qui ne devait pas promettre à la Russie d'ardens coopérateurs dans l'Orient, le jour où l'on aurait reconnu qu'on n'affranchissait pas une nation avec des menaces tardives et des oppresseurs. Le discours de la Couronne, à l'ouverture du Parlement anglais, dut faire naître de sérieuses réflexions à Pétersbourg: un combat traité de sinistre par un cabinet qui voyait pour la première fois un général à sa tête, n'annonçait pas une querelle chaudement épousée; et si l'Angleterre crut y voir un premier pas vers la paix générale, il est probable qu'à Pétersbourg ce fut là un des incidens les plus belliqueux de la question.

En France, au contraire, une administration, ennemie, pendant sa trop longue existence, de tout ce qu'il y eut jamais de grand, de noble et de généreux, croulait pièce à pièce, pour faire place à un cabinet dont plusieurs membres avaient plaidé, depuis trois ans, une cause éminemment populaire, et apportaient avec eux au pouvoir l'impérieuse obligation de rendre à leur pays le rang dont leurs prédécesseurs l'avaient fait descendre. Une modification inévitable dans la politique extérieure de la France résulterait donc aussi de la révolution qui venait de s'opérer dans son cabinet.

Suit-il de là qu'avant de prendre un parti décisif, la Russie ait dû coordonner les bases essentiellement mobiles de son alliance? Elle avait négocié avec M. Canning et M. de Damas. Aujourd'hui, lord Wellington veut moins que M. Canning; M. de la Féronnays veut plus que M. de Damas. Faut-il un congrès pour donner le temps à la Turquie de jeter deux cent mille Asiatiques de plus sur le Danube? Les nouvelles troupes ne manquent peut-être pas encore avec assez de précision à Andrinople; les casernes n'y sont pas achevées; et les chevaux du Sultan ne sont pas tous au quartier-général. Cela aurait le temps de se faire pendant les marches et les contremarches des diplomates chrétiens.

Nous prenons les choses telles qu'elles sont. La guerre était inévitable depuis Navarin; il n'y a que l'incapacité et la mauvaise foi qui aient refusé de voir le départ des ambassadeurs dans la victoire des armées, et l'invasion des principautés dans la retraite des diplomates;

C'en est fait des illusions de cet optimisme politique qui consiste à prendre ses espérances pour des faits accomplis; ainsi, en justifiant nous-mêmes jusqu'à la conduite du cabinet de Pétersbourg depuis l'ouverture des négociations relatives à la Grèce, nous sommes loin d'envisager aujourd'hui sans appréhension les conséquences d'un état de guerre. Nous nous contentons de le déclarer un événement prévu depuis long-temps par tous les hommes sages, mais nous savons aussi tout ce qu'il peut en sortir de froissements, de collisions entre les grandes puissances de l'Europe. Les voilà toutes bientôt en présence, les unes avec des armées, les autres avec des flottes; et déjà le but de leur alliance primitive est dépassé. La Grèce restera bien et doit rester le principe de la lutte, mais une fois la guerre en Bulgarie, la Morée elle-même disparaît devant des intérêts plus graves. Avec un Divan lancé dans une lutte où il n'est déjà plus maître vraisemblablement de rétrograder, avec un Sultan qui a déclaré l'affranchissement des Rajahs un outrage à l'Islamisme, à quelle époque présumée fixe-on nous l'acte de reconnaissance de leur émancipation? et jusque-là, quelle barrière poser devant l'invasion russe? Qui se chargera de dire à la Russie: «Voilà bientôt assez de millions et assez d'hommes dépensés. On résiste à Constantinople, cédez à Pétersbourg.»

FEUILLETON.

On mande de Castres qu'un crime horrible vient de s'y commettre, chez M. D. marchand épiciier. Un jeune homme de Castelnaudary, d'environ dix-sept ans, est accusé d'avoir empoisonné une domestique, un enfant de deux ans et une jeune fille de dix; qui est morte après huit jours de souffrance. L'ouverture du cadavre ayant eu lieu le 6 mars, en présence de M. le procureur du roi, les ravages ont été reconnus quoiqu'il n'ait pas été trouvé de poison.

Les villes libres de Hambourg et de Francfort-sur-le-Mein ont refusé de prendre part aux arrangements conclus entre la Prusse et plusieurs autres Etats de l'Allemagne, relativement à la répression de la contrefaçon des livres, mais le gouvernement de Bavière a accédé au traité.

En traversant les rues de Harlem, en Hollande, les yeux du voyageur sont frappés à chaque instant par l'arrivée d'un morceau de dentelle, de la largeur environ d'une feuille de papier, attaché à la porte extérieure de plusieurs maisons. S'il en demande la raison, on lui apprend que ces maisons renferment des enfans nouveaux-nés. On conserve cette coutume depuis le siège de Harlem par les espagnols, pendant la guerre qui a rendu la Hollande indépendante. Pressés par la famine, les habitans de cette ville furent obligés de se rendre à discrétion, le général espagnol promit seulement de préserver du pillage les maisons où se trouveraient des femmes dans cette situation qui réclame toujours de notre part un tendre intérêt, et que l'on sut en cette occasion respecter au milieu des horreurs de la guerre; l'on convint d'un signe, pour les reconnaître. Depuis cette époque, un enfant n'est pas plutôt né dans Harlem, que l'apparition du morceau de dentelle à la porte de la rue, l'annonce aux passans. Il est impossible de donner par des paroles une juste idée de ce singulier ornement. Les familles riches emploient la dentelle la plus chère qu'elles peuvent se procurer, et les pauvres mêmes font en cette circonstance la plus forte dépense que leur permettent leurs moyens. La dentelle est pliée et façonnée en mille formes capricieuses, mais un arrangement particulier fait connaître le sexe de l'enfant.

Il n'est pas encore généralement reconnu qu'on guérit de la fièvre en jetant son médecin à la porte: en attendant que ce moyen soit adopté, nous citerons le fait suivant. Sir Moke, tourmenté d'une fièvre cérébrale, fait appeler le docteur. Celui-ci arrive, mais comme il lui était dû une assez forte somme, il refuse de commencer le traitement à moins d'être payé. Moke, indigné de ce procédé, sante à bas du lit, saisit le médecin à la gorge, et lui fait descendre l'escalier quatre à quatre. Le lendemain il n'eût plus de fièvre et se porta à merveille. Il est vrai que le docteur l'a fait citer devant le juge de Malborough-Street; mais l'essentiel, c'est qu'il n'a plus de fièvre.

MODES DE PARIS.

Les chapeaux de demi-toilette les plus nouveaux sont en satin vert et velours noir. Du satin en compose la forme et la passe. Un rouleau de velours les borde, et dans les rosettes il y a autant de boucles de satin que de boucles de velours.

Un ornement commun aux chapeaux de satin et aux chapeaux de crêpe crêpé consiste en cinq ou six dents de loup formées de rubans de satin, que l'on applique à la passe; en dessous.

Quelques chapeaux de gros des Indes, quelques autres de velours épinglé bleu suédois ont, autour de la forme, un biais qui la dépasse de plusieurs pouces. Ce biais est découpé en larges festons, et bordé de rouleaux de satin ou de velours rose. Les festons sont légèrement recourbés, et inclinés vers la passe. Une cocarde en rubans de satin rose et bleu, fixe, au côté droit de la forme, deux longues plumes frisées couleur de rose.

On a vu au concert, des dames en toqué à la Navarin, de velours violet cerclée de galons d'or, et ornée de plusieurs filets de velours de peuplier en or passé pointé. Les feuilles étaient à jour, ou remplies par une espèce de tulle avec cinquante en or. Quelques beaux-fils portent au bal des cravates blanches en soie et des cols de velours blanc.

Quelques bérêts qu'on appelle bérêts à l'égyptienne, sont de drap d'or ou d'argent et de soie noire ou verte tramée; qui forme des zig-zag ou dents de scie. Les modistes donnent pour accessoire à cette coiffure un ou deux esprits blancs.

La forme ou calote, de presque tous les chapeaux de satin, de crêpe ou de velours est beaucoup plus basse du côté gauche que du côté droit. Ordinairement une large cocarde, composée de cinq ou de sept longues boucles en ruban Navarin (rouge) est placée à droite, au haut de la forme, et sert d'attache à une longue plume ou à deux plumets à feuilles d'annas.



Nouvelles Maritimes. PORT DE LA NILE-ORLÉANS.

Expéditions. Brick Concordia, Law, N. York Lincoln et Green Brick William and Emeline, Budd, Havane, Jose Prats. Coel. Mary Ann, Burr, Charleston, capt. Coel. Canclite, Duprat, St. Vago de Cuba, Gordon, Forstall et co. Coel. Virginia, Mlle, Mobile, J. Prou Coel. Betsey, Andrews, Havane, J. W. Zacharie et co.

Arrivés. Bateau à vapeur Neptune, de Louisvile, avec 25 bis whiskey, 20 boucands tabac à C Byrne; 7 idem à Russell et Barstow; 15 idem à R D Shepherd et co.

Bateau de remorque Porpoise, Wood, de la Balize et de la passe du S. O. ayant mis en mer le navire Marguerite Scott et le brick Ganicleff. Il n'a rien amené, et rapporte qu'il n'y a rien de nouveau en rivière.

Bateau à vapeur Belle-Greole, Perry, d'Alexandrie—point de fret—pass. gers. La Rivière Rouge était très haute et montait; la ville d'Alexandrie était inondée.

Parti. Hier soir, le remorqueur Porpoise, pour la passe Sud-Ouest, avec le navire Huntress; les bricks Voluna, William Emeline, et la goéle. Mary Ann, à remorque.

COUR DE PAROISSE pour la Paroisse et la ville de la Nouvelle-Orléans—Joseph Chaperon contre ses créanciers.

SUR l'entregentement du tableau de distribution de M. Augustin Rousseau, syndic des créanciers dans cette affaire, et sur motion d'Octave Rousseau, Esq. avocat dudit syndic, la Cour ordonne que les créanciers dudit Joseph Chaperon et toutes autres personnes intéressées aient à décrire par devant la Cour avant l'expiration du neuf Juin prochain 1828 les raisons pour lesquelles ledit tableau ne serait pas homologué, et ledit syndic déchargé de toutes fonctions et responsabilités dans l'affaire ci-dessus mentionnée.—Je certifie par le présent ce qui précède.

29 mai. Thos. S. KENNEDY—Greffier.

Passage pour l'Angleterre ou la France. Le brick Swan, capt. H. Rawling, partira sous dix jours, et débarquera des passagers dans les ports de la Manche. Les passagers qui désirent se rendre en France ou en Angleterre, ne peuvent trouver une meilleure occasion. Ce bâtiment a deux chambres vastes et aérées etc. S'adresser sur le champ au capitaine à bord, vis-à-vis le Principal, ou à 29 Mai. S. P. MORGAN et Co.

Leçons particulières. Une personne bien recommandée, possédant parfaitement la langue anglaise, et connaissant aussi les langues française et latine, désirerait s'employer pendant un couplet d'heures tous les jours, à donner des leçons particulières. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille.

DEMANDE D'EMPLOI. Un jeune homme, très-bien recommandé, désirerait trouver une place de teneur de livre dans un café, ou d'un emploi quelconque sur une habitation. S'adresser au bureau de l'Abelle, où l'on fournira les meilleurs renseignements. 28 mai.

CANONNIERS ATTENTION!!!

La Compagnie prendra les armes Dimanche matin à 7 heures et demie au lieu ordinaire des rendez vous, complètement équipée, pantalons blanc, par ordre de RELF. Adj.-major. 28 mai—4f.

PANORAMA DE PARIS.

Une grande peinture panoramique de la ville de Paris est maintenant ouverte au public dans la place du cirque. La vue est prise du haut du toit de la partie méridionale des Tuileries; en conséquence le spectateur doit se figurer qu'il est placé dans cette situation élevée qui commande une partie considérable de la capitale.

Immédiatement spus les yeux du spectateur, vers le nord, sont les combles des appartemens du Roi, et sur la droite la vaste galerie des tableaux se prolonge à l'est jusqu'au Louvre. Cette galerie borne la place du Carrousel vers le sud et la nouvelle galerie vers le nord. Au milieu de cette place, s'élève l'arc de triomphe; c'est là que Napoléon avait coutume de passer en revue ses légions avant leur départ pour leurs immortelles campagnes, et cette enceinte à mille fois retenti de la musique guerrière. Du côté occidental du palais, le spectateur plane sur le jardin des Tuileries, et au-delà, dans le lointain il aperçoit le palais du gardemeuble et les Champs Elysées.

Ce spectacle intéressant est ouvert au public, tous les jours, depuis 5 heures jusqu'à 5 de Pâpres-midi. Entrée: quatre centimes par personne, ou une piastre par abonnement. 30 Avril.

SIQ DE RECOMPENSE.

Deux chevaux américains, l'un est vieux, très gros, maigre et blessé, l'autre est jeune, très vigoureux, et a été volé par le Garrai; l'autre noir, petite étoile blanche au front, un gros nez, occasionné par le frottement de la sangle, à l'articulation du haut de la jambe gauche, ont été volés Mardi 22 Avril dernier. La récompense de dix piastres, est acquise à celui qui les ramènera au sousigné, rue de l'Esplanade No. 146. F. LABROUCHE DUSIN. 9 mai—3



Tirage de la cinquième classe de la LOTERIE.

Table with 2 columns: Série and Montant. 1re. série 7,982 6mc. série 0,655; 2e. série 10,479 7mc. série 4,217; 3e. série 6,028 8mc. série 8,830; 4e. série 13,144 9mc. série 14,503; 5e. série 12,396 10e. série 3,761.

Les billets ayant droit aux dix gros lots gagnés sont: No. 7,982 \$6000; No. 10,479 4000; No. 6028 3000; No. 13,144 2000; No. 12,396 1500; No. 0,655 1400; No. 4,217 1200; No. 8,830 1140; No. 14,503 1140; No. 3,761 1140. Tous les billets, les numéros desquels se terminent par 982 ou 479. Do. do. 628 144 396 655 217 ou 830; Do. do. 503 169; Do. do. 761 200; Do. do. *2 ou *79 14; Do. do. 28 44 96 55, 17 30 03 ou 61 8; Do. do. 2 ou 9 6. *Ayant droit à deux lots gagnans 1 de 40 et 1 de \$6. *Do. do. do. do. 1 de \$8 et un de \$6. On peut s'adresser immédiatement pour le paiement des lots gagnans, ou renouveler la chance dans la

LOTERIE De l'Eglise Evangélique Française, PREMIERE CLASSE.

Qui sera tirée Samedi 7 Juin. Billets—entièrs 6 piastres, demis 3, et quarts une et demie. à l'heureux Bureau de P. V. BARBET, Rue St. Louis, No. 37, face de la Bourse. 22 mai

A VENDRE PAR LES SOUS-SIGNÉS

VIN de Bourgogne blanc mousseux 1re. qualité. Do de Champagne rosé et blanc } 1re. qualité. Do do non mousseux, Do Chamberlin, Do Medoc en caisse de 12 bouteilles, Do Chateau Margaux, St. Estephe, Cote Rotie, Flant-Bayon et Lafite, Do Griau Larose et bique, Fromage de Gruyère de la Suisse, Crêpes unis et à carreaux, Ecossais du dernier goût, Mouschelles Suisses, Grands bas de soie anglais, Popeline, Organdies, Gaze popeline et rubans français, Mouchoirs de coton bleu et blanc, Bandannas, Mazulipatanis, et batistes, Shalls de couleur, Madapolans, Lampes mécaniques de Gosten, Couvertures françaises de 3 points. Presque tout ayant droit au drawback. 26 mai. THEODORE NICOLET & Co.

A VENDRE, OU A LOUER.

Une maison en briques, située à l'encoinure des rues des Français et Morcau, faubourg Marigny, du côté du Canal; ayant cuisine double et deux cours séparées, puits &c. Pour plus ample renseignement et les conditions, s'adresser à Mr. JEAN SARRIA, rue Jefferson. 26 mai—2f

DEMANDE D'EMPLOI.

UNE personne habitant cette ville depuis 15 ans, parlant le français, et un peu l'anglais, l'espagnol et l'italien, désire trouver une place dans quelque magasin de comestible, ou café, ayant tenu lui-même un café. On donnera de bonnes recommandations. S'adresser à l'Abelle. 26 mai.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine fraîché étant aujourd'hui de \$4 1/2 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, CINQUANTE-UNE onces de pain pour un escalin. Nouvelle-Orléans, 23 Mai 1828. D. Frieur, Mairie

POUR BORDEAUX.

Le navire neuf doublé et chevillé en cuivre, de première classe, le MÉRIDIEN, capt. Adams, ayant la majeure partie de son chargement engagée, et allant à bord, sera expédié promptement. Ce bâtiment connu par sa marche supérieure, ayant des emménagements commodes et spacieux, peut recevoir une vingtaine de passagers.—Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à JULES LEBLANC, Rue Royale, No. 182. 20 mai.

Ce navire devant partir positivement du 10 au 15 Juin, les personnes qui désiraient assurer leur passage Teront bien de s'en occuper immédiatement.

SOIXANTE caisses Vin de Champagne 1ère. qualité en débarquement du navire Crescent, venant du Havre— à vendre par J. LEBLANC, Rue Royale. 16 mai.

DEMANDE D'EMPLOI.

UN jeune homme marié, habitué aux travaux d'une habitation et connaissant la conduite des esclaves, désirerait trouver à s'employer comme gérant. Parlant facilement les langues française et anglaise, il pourrait aussi s'occuper de l'éducation des enfans de l'habitant qui honorerait de sa confiance. S'adresser, pour plus amples renseignements, au Docteur Thomas, à l'encoinure des rues Royale et d'Orléans. 21 mai.

Mr. ALDEBERT

HORLOGER, rue de Chartres, près de la pharmacie de Mr. Blanchet, étant malade et devant partir sous peu de jours pour l'habitation de M. Sauniat père, prie les personnes qui lui ont confié des montres, de vouloir les retirer tout de suite. 12 mai—2

SUCRE.—Les sous-signés offrent à vendre, 20 boucands Sucre première qualité sur une habitation à 10 lieues de la ville. S'adresser à 1er mai JOHN HAGAN & Co.

Reçus par les navires Sapphire du Havre, et Dewitt Clinton de New-York, Circassienne } Pour Pantalons, Bourcaçon } Cotonade croisée } Guingam, Madras, Mouchoirs demi-deuil.—A vendre chez AUGUSTE BIROT, 188 rue Toulouse 30 avril.